**Le Réalisme**

Le réalisme se définit, dans les diverses esthétiques littéraires, comme la reproduction, la plus fidèle possible, de la réalité. Cette fidélité ne peut être caractérisée de manière invariante ou absolue ; elle dépend de la conception de la réalité propre à une époque et des contraintes poétiques inséparables du genre et du courant de création considérés. À la fois convention et renvoi explicite au réel, le réalisme suppose l'aptitude de cette convention à représenter le réel et un accord sur la définition et les formulations possibles du réel. Il définit ainsi la rencontre, sous le signe de l'assentiment aux modes de l'énoncé et aux objets de référence, de l'œuvre et du lecteur.

   Les esthétiques réalistes se développent à partir du XVIIIe s., particulièrement dans le cas du roman, par réaction contre les conventions des esthétiques néoclassiques, et contre la hiérarchie des objets de référence et des genres, issue des arts poétiques de l'Antiquité. Le réalisme qui établit la reconnaissance artistique du réel, identifié aux objets les plus communs, suppose que les éléments de ce réel puissent être repérés et distingués par leurs qualités et leurs propriétés. Il définit ainsi la représentation littéraire comme l'imitation de ces objets de référence, mais surtout comme la concordance, supposée constante et assurée, entre le mot et l'objet.

**Le réalisme français**

La critique considère volontiers que la littérature française offre les œuvres, théoriques et « pratiques », exemplaires du courant réaliste. Le réalisme pictural a ouvert la voie au réalisme littéraire. En tant que mouvement conscient et organisé, le réalisme naît de la querelle autour de Courbet et de son *Enterrement à Ornans :* on peut considérer comme le manifeste du réalisme la *Lettre à Mme Sand* de Champfleury parue dans *l'Artiste* le 2 septembre 1855. Avant le procès de *Madame Bovary,* la critique, même lorsqu'elle est favorable, juge de l'art en fonction d'un but éthique et social, et non proprement plastique. Le réalisme suppose un « pouvoir » esthétique et un système institutionnel que l'on considère inadapté, plus ou moins consciemment, à la fonction essentielle de l'art : représenter *la réalité qui compte.* Le réalisme mène l'offensive contre quelque chose qui se défend et qui tente de se maintenir.

   Le réalisme que l'on pourrait désormais appeler « classique » reposait sur un vaste présupposé principal qui en englobait d'autres : le monde est connaissable, donc explicable, donc enseignable. Le XIXe s. réaliste se veut pédagogue. Balzac explique ce que c'est qu'une faillite ou une imprimerie. Zola expliquera ce que c'est qu'une locomotive. Stendhal fait le relevé analytique des forces qui composent Verrière. Le retour en arrière, les fiches sur les personnages, les études socio– et géopolitiques, le romancier omniscient et maître du jeu sont des éléments décisifs de ce réalisme. Il suppose que l'Histoire est lisible, que le moi est relativement simple, que le langage et l'écriture obéissent à l'intention de dire. La difficulté vient de ce que ce réalisme, en ses réalisations comme en ses théorisations, est toujours à la fois intrabourgeois et antibourgeois, sans pouvoir pourtant se découvrir un lieu historique et politique nouveau. Les intellectuels aristocrates avaient pu, rompant avec leur classe, se rallier à une bourgeoisie montante. À quoi peuvent bien se rallier les intellectuels bourgeois devant les révolutions stériles du XIXe s. ? Flaubert va totaliser ces diverses difficultés : le réalisme, chez lui, ne cherchera plus à déboucher sur quelque chose, à vérifier une positivité, encore moins à légitimer une croyance ; chez Flaubert, le réalisme n'a plus d'objet (puisque celui-ci, d'intéressant, devient dérisoire) ni de projet (puisque les rêves sont morts). Quant au langage, de pratique ouverte et conquérante (voir les rêves infinis de Louis Lambert, chez Balzac), il devient pratique illusoire et creuse, en tout cas fuyante. Et pourtant, c'est là encore et à nouveau du réalisme.

      Le réalisme, c'est donc toujours une pratique littéraire qui contredit les images de la culture de masse telle que l'a formée progressivement une rhétorique dominante et qui agresse les principes théorisés et manifestés par les « doctes ». Pour ce faire, il dispose de deux moyens : un nouveau vocabulaire et une nouvelle mythologie, de nouvelles nominations et de nouveaux héros. Le réalisme, dès lors, va consister à nier, à agresser les normes d'un réalisme que, curieusement, personne ne sépare plus du romantisme. Balzac et Stendhal avaient pu paraître des anti-Lamartine : on s'apercevait qu'ils relevaient de la même galaxie, mais qu'ils s'y étaient mieux pris. Dès lors, le réalisme va être la mise en cause du scientisme et du prométhéisme, du mérite et de la valeur des œuvres humaines qui avaient structuré l'effort antérieur. Si Flaubert est aisément devenu le maître à écrire et à penser de générations ultérieures, c'est que, de bonne heure, il avait été l'homme et le lieu d'un nouveau réalisme centré sur la déréalisation radicale des impératifs de certitude et de progrès que l'Histoire mettait en cause.   Ainsi envisagé, le réalisme en France échappe à une simple problématique du goût et du respect du public, pour entrer dans une problématique de l'expression. Proust ne choque personne : il choisit ses personnages dans les classes supérieures, mais il fait voir un aspect de la réalité que d'autres réalismes avaient négligé et, par sa propre démarche, il construit et constitue son objet, lui confère un statut de réalité en allant le chercher là où il était et où on ne le voyait pas tant qu'il n'était pas écrit.

Pour M. de Certeau (*l'Invention du quotidien,*I, « Arts de faire », 1980), le roman réaliste du XIXe s. trouve déjà son véritable espace moins, comme on le pense traditionnellement, dans la dynamique de l'époque (industrialisation, massification, aliénation) que dans la description de « micro-histoires », d'aventures personnelles et subjectives d'êtres et de pratiques laissés pour compte par l'aventure scientifique et culturelle moderne. Le réalisme ne rend donc compte que d'une partie du réel, celle qui est promise au moins d'avenir. On comprend donc l'intérêt que ceux qui voient plus haut et plus loin (Balzac, Zola) portent à la *science* de leur temps et leur tentative d'intégrer leur œuvre à une structure scientifique (*la Comédie humaine :* Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire ; *les Rougon-Macquart :*la biologie naissante).

Le roman historique des années 1830 a introduit le souci du contexte social. Sous l’influence de [Balzac](http://fr.wikipedia.org/wiki/Balzac) et [Stendhal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Stendhal), les romanciers découvrent une véritable poésie du quotidien qui puise ses thèmes dans l’observation du monde contemporain. Il veut être un art innovant. L’un des buts des réalistes est de dénoncer les défauts de la société, notamment la bourgeoisie qui est réputée pour son étroitesse d’esprit, son hypocrisie, ou encore pour son amour de l’argent et du profit qui efface toutes les valeurs morales. Les réalistes pensent que le milieu social a une influence déterminante sur le comportement des individus. Dans [César Birotteau](http://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9sar_Birotteau), Balzac dénonce la spéculation. Les écrivains réalistes, désireux de rendre compte du réel, réunissent une véritable documentation sur le sujet qu’ils ont choisi. (Flaubert se documente sur les symptômes de l’empoisonnement à l’arsenic avant d’écrire la fin d’[Emma Bovary](http://fr.wikipedia.org/wiki/Emma_Bovary)). Le héros, personnage exceptionnel, fait place au personnage principal qui est un individu ordinaire, représentatif du milieu dans lequel il vit. L’intrigue privilégie la vie quotidienne, comme dans [Eugénie Grandet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A9nie_Grandet), qui décrit la vie terne d’une provinciale dont la seule aventure est la passion qu’elle éprouve pour son cousin parisien. Les interventions directes du narrateur, porte-parole de l’auteur dans le récit, disparaissent. Le narrateur s’efface ainsi derrière son personnage, dont le [point de vue](http://fr.wikipedia.org/wiki/Point_de_vue_narratif) devient prédominant. Cette substitution se traduit par la fréquence du [style indirect libre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Discours_indirect_libre), où la parole du narrateur fait place à celle du personnage sans qu'il y ait de marques du discours direct. Le réel étant vu à travers le regard du personnage, il se limite à ce que celui-ci en perçoit d’où la multiplication des scènes destinées à amener de façon vraisemblable de nombreuses descriptions. Celles-ci sont particulièrement précises : les lieux, les personnages et les objets sont minutieusement décrits. Le romancier utilisera un vocabulaire spécifique du milieu décrit : Flaubert lit des traités d’archéologie pour écrire [Salammbo](http://fr.wikipedia.org/wiki/Salammbo" \o "Salammbo), Zola présente en détail la diversité des petits métiers de la mine dans [Germinal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Germinal)...

**Les auteurs**

* [Stendhal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Stendhal), avec [La Chartreuse de Parme](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Chartreuse_de_Parme), saluée par Balzac, est l'un des pères du Réalisme.
* [Honoré de Balzac](http://fr.wikipedia.org/wiki/Honor%C3%A9_de_Balzac), un père du Réalisme avec [La Femme de trente ans](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Femme_de_trente_ans), du Réalisme social avec [Splendeurs et misères des courtisanes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Splendeurs_et_mis%C3%A8res_des_courtisanes), [Eugénie Grandet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A9nie_Grandet), [César Birotteau](http://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9sar_Birotteau) et [Ferragus](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferragus" \o "Ferragus).
* [Gustave Flaubert](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Flaubert) est considéré comme le chef de file du Réalisme même s’il ne se considère pas comme réaliste.
* [Champfleury](http://fr.wikipedia.org/wiki/Champfleury_(%C3%A9crivain)) , avec Le Réalisme en 13 points.
* [Émile Zola](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Zola) : [Les Rougon-Macquart](http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Rougon-Macquart) et [Le Roman expérimental](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roman_exp%C3%A9rimental).
* [Guy de Maupassant](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guy_de_Maupassant)
* [Victor Hugo](http://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Hugo) : [Les Misérables](http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Mis%C3%A9rables)
* [Jules Vallès](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Vall%C3%A8s) : [L'Enfant](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Enfant_(roman))

Le courant réaliste s’affirme particulièrement dans le roman ; il se manifeste aussi en poésie, dans les œuvres de [Banville](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9odore_de_Banville), de [Leconte de Lisle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Leconte_de_Lisle) et des Parnassiens ; au théâtre, on le rencontre chez [Eugène Scribe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Scribe), [Augier](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Augier), [Dumas-fils](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Dumas_fils), [Pailleron](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Pailleron).